

À L'ESPACE
MERCREDI 18 MAI À 20H

L'INHUMAINE

MARCEL L'HERBIER / AIDJE TAFIAL

L'INHUMAINE

Création musicale,
inspirée d'une partition
de Darius Milhaud
Aidje Tafial

Batterie
Aidje Tafial

Accordéon
David Venitucci

Violoncelle
Guillaume Latil

Film

L'Inhumaine,
France, 1924

Réalisation
Marcel L'Herbier

Production
Cinégraphic

Décors
Robert Mallet-Stevens,
Alberto Cavalcanti,
Fernand Léger,
Claude Autant-Lara,
Meubles Michel Dufet,
Jean Lurçat,
Pierre Chareau,
Martine

Sculptures
Joseph Csaky

Verrerie
Jean Luce

Orfèvrerie
Jean Puiforcat

Costumes de Georgette Leblanc
Paul Poiret

Danse
Les Ballets Suédois de
Rolf de Maré, avec en
vedette Jean Börlin

Chef opérateur
Georges Specht

Distribution
Georgette Leblanc
(Claire Lescot),
Jaque Catelain
(Einar Norsen),
Léonid Walter de Malte
(Wladimir Kranine),
Fred Kellerman
(Frank Mahler),
Philippe Hériat
(Djorah de Mopur),
Marcelle Pradot
(l'Innocente)

Restauration (2015)
Lobster Films

Durée: 2h15

SYNOPSIS

La grande cantatrice Claire Lescot (Georgette Leblanc) ne vit que pour son art. Elle réunit souvent dans son étrange demeure les plus brillants représentants de l'intelligentsia internationale. Ils cherchent à la séduire, elle ne songe qu'à les dominer. Seul un jeune savant, disciple d'Einstein, l'intrigue. Après de multiples péripéties, elle découvre le laboratoire de cet ingénieur, temple ultra-moderne dédié à la science. Mais elle succombe peu après, victime d'un soupirant éconduit. Le jeune savant tente de la ramener à la vie grâce à une machine expérimentale...

EXTRAIT D'UNE CRITIQUE DE *L'INHUMAINE* À SA SORTIE

« (...) Ce metteur en scène a établi dans le cours du film des images qui vous enlèvent la respiration. C'est une chanson éclatante sur la grandeur de la technique moderne. Toute cette réalisation visuelle tend vers la musique et le cri de Tristan devient vrai: « J'entends la lumière ! ». La réalisation des dernières images de *L'Inhumaine* dépasse l'imagination. En sortant de la voir, on a l'impression d'avoir vécu la naissance d'un nouvel art. »

Adolf Loos, *Neue Freie Presse*, 1924

MARCEL L'HERBIER, LE RÉALISATEUR

Tenté par la littérature, marqué par l'école symboliste avant la guerre, il découvre le cinéma quand il est affecté au Service cinématographique des armées, en 1917. La paix revenue, il travaille chez Gaumont, puis fonde sa propre société de production.

Proche de Delluc et des cinéastes de la première avant-garde mais disposant de plus de moyens, il associe des plasticiens de renom, architectes, décorateurs, costumiers, à sa création qu'il définit comme un langage neuf qui doit s'adresser aux masses. Ses grands films sont aujourd'hui des catalogues de formes qui font écho à la modernité des années 1920, dessinés autour de scénarios à la fois fragiles et grandiloquents.

Après 1930, il réalise avec une maîtrise incontestable des films romanesques ou patriotiques. Mais c'est la période muette qui a été la phase créatrice de sa longue carrière avec des films comme *L'Homme du large* (1920), *Eldorado* (1921), *L'Inhumaine* (1924), *Le Vertige* (1926), *L'Argent* (1928).

LA RESTAURATION

Pour cette nouvelle restauration, Lobster Films a pu reprendre le travail depuis les négatifs originaux en nitrate encore en bon état, conservés par le CNC.

Ces éléments ont été scannés en 4K sur le Nitroscan des laboratoires Éclair, et la restauration numérique a été effectuée aux laboratoires Lobster Films en 2014. Mais outre la qualité d'image absolument lumineuse de cette nouvelle restauration, c'est la restitution des teintes qui permet de découvrir enfin *L'Inhumaine* telle que Marcel l'Herbier l'avait imaginée. En effet, l'usage était de monter le négatif des films dans l'ordre des teintes. Sur une même bobine se trouvent assemblés bout à bout tous les éléments teintés bleus, sur une autre les éléments teintés verts, ou jaunes, ou rouges.

Ainsi, en remettant dans l'ordre ces plans filmés en noir et blanc et en suivant les indications précieuses écrites à l'encre directement sur la pellicule (indications ne figurant pas sur l'interpositif des années 1970), ce sont bien les teintes d'origine qui sont reconstituées pour chaque plan. Certaines chutes de montage donnent également des indications de teintages et de virages authentiques, et datant de l'époque.

La remise dans l'ordre de ces plans après teintage révèle l'œuvre au plus proche de ce qui fut montré pour la première fois, éclatante de précision, de beauté formelle et véritable feu d'artifice hypnotique de teintages et de virages. Quant au problème de l'intensité des teintes et de l'insertion des flashes de couleurs pures dans le montage final très rythmé, il a pu être résolu grâce aux nouvelles technologies de restauration numérique.

Une résurrection...

Serge Bromberg

LA MUSIQUE

Il a couru beaucoup de légendes à propos d'une partition originale composée par Darius Milhaud pour la première présentation de *L'Inhumaine*, même si, à ce jour, pas une note n'en semblait connue. La rumeur évoquait un naufrage au cours duquel la composition de Darius Milhaud aurait sombré. Quel naufrage ? Où ? Quand ? Mystère.

La participation de Darius Milhaud se concentrait sur deux séquences, pour lesquelles il composa apparemment des passages exclusivement en percussion. Composas, ou improvisa ?

Aidje Tafial, percussionniste, est rompu à l'exercice du ciné-concert. S'il est le batteur du groupe Les Yeux Noirs, il accompagne régulièrement de ses compositions les films des plus grands réalisateurs de l'époque du muet: Lubitsch, Von Stroheim, Flaherty, etc. Il a déjà accompagné *L'Inhumaine* (à partir du tirage noir et blanc de la copie du CNC) à plusieurs reprises, dans des formations différentes: au Musée d'Orsay en percussion solo, en trio au cinéma Le Balzac et à la Cité de l'Architecture ainsi qu'au Philharmonie du Luxembourg. Pour la nouvelle restauration, il a décidé de finaliser et d'étendre ses précédentes compositions pour un septet. Il est bien entendu impossible de réinventer la compilation d'œuvres imaginée par Milhaud sur la seule base du nom des compositeurs. Cet espace-ci, plus de neuf dixièmes du film, reste un espace libre dont il faut inventer la musique.

Pour les deux scènes illustrées par Milhaud (le suicide et la laboratoire), la création d'Aidje Tafial s'inspirera, autant que possible, des indications qu'il nous reste dans le *concerto opus 109* de Milhaud, et qui n'apparaîtra de facto qu'en filigrane. Pour le reste du film, la partition nouvelle créera un univers sonore à mi-chemin entre l'esprit Art déco des années 1920 et l'espace moderne de la musique.

Serge Bromberg

PRESSE

D'abord, ce film nous rince la tête des excès d'aujourd'hui: 3D, effets et autres montages à la mitrailleuse, rythme halluciné des blockbusters américains schizos. Là, lenteur et plan-séquences semblent au ralenti, et exercent un effet hypnotique.

Ce long opéra muet est doté d'une musique moderne allant de percussions et bruits jusqu'à une sorte de jazz cool et sinueux. Un certain Aidje Tafial a enregistré, d'après Darius Milhaud, cette bande son hors du temps, un siècle après Fernand léger au décor, Robert Mallet Stevens aux architectures et intérieurs, Paul Poiret aux costumes et aussi Jean Lurçat, Pierre Chareau, René Lalique aux meubles et objets...

Marcel L'Herbier est allé chercher les stars de son époque. Toutes ces énergies finissent par se sentir: chaque plan est une architecture, chaque cadrage une photo ou un tableau moderniste, chaque lumière ou détail contribue à étonner, éloigner de la réalité... Enfin les teintes rouge, bleu, et or-sepia achèvent cette étrange symphonie qui alterne entre le rétro absolu et des fulgurances que l'on n'atteint plus aujourd'hui.(...)

Des hommes gominés en smoking et des garçonnnes emplumées avec fume-cigarettes dans des intérieurs noir et blanc, aux reflets argentés, éclairés par des néons en forme d'éclair, rêvant de modernisme effréné, d'omnipotence des techniques, dans un monde devenu éthéré, c'est aussi ça *L'Inhumaine*.

Marcel L'Herbier a vraiment projeté mentalement, puis sur pellicule, un futur esthétisant et sans limite qui n'a pas vraiment eu lieu, mais qui fascine encore.

Jean Rouzaud, novaplanet.com

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon est un établissement public de coopération culturelle subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté et le département du Doubs. Il bénéficie du soutien du CNC, de l'ONDA et de la Sacem.

Licences d'entrepreneur de spectacles:
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

© Les 2 Scènes | saison 15-16